Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 8

Rubrik: Glanures pédagogiques [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11. Instruction civique.

Cours moyen. — Famille, commune, paroisse et canton. — Notions essentielles.

Cours supérieur. — *a)* Etat politique des citoyens et amplification du programme du cours moyen. — *b)* La Confédération, p. 419 à la fin. Leçons communes avec le cours moyen.

12. Dessin.

Programme général, p. 31 à 33. — Modèles prescrits.

13. Chant.

Programme général, p. 33 à 34. — Chant mis à l'étude. — Messe des morts. — Cantiques et autres morceaux, laissés à l'initiative de chaque maître.

14. Gymnastique.

Voir le programme imposé, du 27 janvier 1909, approuvé par la Direction de l'Instruction publique.

N.-B. — Le présent *programme* — réparti par mois — sera annexé au *Journal de classe.*

A. Perriard, *insp. scol.*

GLANURES PÉDAGOGIQUES

(Suite.)

L'éducation américaine.

(Extrait du *Moniteur des instituteurs belges.*)

Nous résumons l'article quoiqu'il méritât d'être relevé au complet.

Un jeune Américain ne vous comprendrait pas si vous lui demandiez dans quelle carrière il veut entrer ; pour lui, il n'y a pas à proprement parler de carrière. Rares sont les jeunes gens qui se destinent à une profession déterminée d'avocat, de médecin, d'ingénieur ; neuf fois sur dix, ils ont simplement l'intention de se lancer dans les affaires. On débute dans l'industrie, dans le commerce, dans la culture, dans le journalisme sans attacher à ce début une grande importance. Il s'agit tout simplement de se créer, pour le moment présent, des ressources suffisantes et acquérir de l'expérience. Avec ces deux facteurs, on arrivera un jour ou l'autre à travailler pour soi, à monter une affaire indépendante.

Aussi, trouve-t-on parfois des enfants de seize ans, déjà mêlés à d'importantes entreprises ; tel celui qui visitait avec moi, dit l'auteur

de l'article, un des établissements de M. Carnégie, à Pittsburgh, et me disait, quand je lui offrais un cigare : « Merci, Monsieur, je crois que je suis encore un peu jeune pour fumer. » Trop jeune pour fumer et pas trop jeune pour être industriel ! Qu'en pensent nos rhétoriciens ?

Un Américain prend rarement dans ses affaires un de ses fils craignant que l'influence de l'autorité paternelle fausse son expérience ; d'un autre côté, à l'opposé de ce qui se passe chez nous, il ne veut pas le faire profiter de sa situation acquise, parce que, dit-il, l'entrée trop facile dans la vie ne trempe pas suffisamment le caractère en vue de la lutte pour l'existence.

C'est donc l'esprit d'indépendance et de dignité personnelle qui préside à toute éducation américaine, soit dans le clergé, soit dans l'ouvrier.

Le jour où nos écoles et nos familles auront adopté ce plan d'éducation américaine, elles seront transformées et la population fribourgeoise aura acquis une grande vertu : la fermeté de caractère.

Punitions.

Les mêmes punitions ne sont pas également efficaces pour tous les enfants. Le talent de l'éducateur consiste à savoir doser ses réprimandes et ses punitions selon les tempéraments. Il faut soigner surtout ces enfants turbulents, méchants, exécrés des camarades, ceux qui sont surtout des malades, des dégénérés, des victimes irresponsables de la tuberculose, de l'alcoolisme ou d'un milieu vicieux. C'est un médecin aimant et persuasif qu'il faut ici et non un magister sévère et prédicant. (M. Barbey, insp.)

L'œil du maître.

L'œil étant le miroir de l'âme, le rayon céleste qui attire vers le ciel ou le feu follet qui nous entraîne vers le mal, il faut que l'éducateur tire le plus grand parti possible du regard au point de vue disciplinaire.

Nous croyons résumer M. Dessarzin en disant que l'œil du maître doit être :

1° *Clair, pur et calme,* c'est-à-dire, ni troublé par les passions, ni ébloui par les préjugés et ni enclin à la partialité. — La discipline devient tracassière lorsque le maître ne laisse rien échapper, ni un mot, ni un sourire, etc. Tout est relevé, noté, enregistré. L'école n'est plus une école, mais une geôle et l'élève s'y rend avec le même plaisir qu'il mettrait à se rendre en prison ;

2° *Circonspect et vigilant.* Rien ne doit échapper au maître ; il s'agit de savoir choisir la place qui permettra d'embrasser d'un seul coup d'œil toute la classe. M. Dessarzin condamne l'habitude de se promener continuellement ; il patronne aussi la surveillance en dehors de l'école ;

3° *Pénétrant et dominateur.* Il faut que les élèves lisent dans le regard du maître un sentiment si tendre et, en même temps, une telle fermeté, qu'ils se sentent à la fois attirés et maîtrisés. — Un regard d'avertissement commande le silence aux bavards, l'attention aux distraits ; on peut dire qu'il rend, toujours d'après le même auteur, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le *mouvement aux paralytiques* et l'énergie aux indolents.

Nourriture. — Déjeuner.

Il faut aux élèves, pour se rendre en classe le matin, un bon déjeuner substantiel, consistant surtout en pain, en lait et même en œufs. Généralement cela ne se fait pas. Pour la santé des écoliers et leur progrès à l'école, les instituteurs devraient faire comprendre aux parents que l'enfant doit être nourri soigneusement et copieusement le matin. (Barbey, insp.)

Parmi les livres récents.

Sous le titre, *La Fleur et la Ville*, un auteur fribourgeois de propagande esthétique sociale, M. G. de Montenach, nous présente un exquis petit volume, qui touche de près à l'école.

L'idée dominante de cet ouvrage est d'améliorer le sort de l'ouvrier, en le poussant à sortir des villes surpeuplées pour se rapprocher de la campagne. Le meilleur remède à l'alcoolisme, aux mauvaises mœurs, à la tuberculose, serait de reconstituer la famille sur le fondement solide d'un foyer indépendant, encadré par un coin de terre qui fournirait à tous de l'air et de la lumière, en même temps que des légumes et des fruits.

Mais la partie qui intéresse tout spécialement le corps enseignant est celle intitulée : *La Fleur et l'Ecole*. L'auteur voudrait que chaque école ait comme annexe un *jardin*, où l'enfant, sous la direction du maître, irait s'exercer, observer, admirer. Ce serait excellent au point de vue instructif comme au point de vue éducatif. (F. Barbey, insp.)

La pépinière scolaire, comme il en existe une à Avenches, à Villeneuve (Fribourg), aurait, à côté du jardin, sa place toute marquée. Là, l'enfant pourrait acquérir les notions relatives à la greffe, à la plantation et à la tenue même d'un verger.

Les promenades scolaires.

Dans une conférence des inspecteurs de la Suisse romande, réunis à Genève, le 9 février 1907, il a été question, à propos d'un rapport sur « l'enseignement par l'aspect », des promenades scolaires. Il a été dit en particulier, que ces exercices sont souvent infructueux parce qu'ils sont mal préparés et mal dirigés. Pour en assurer le succès, il faut que l'instituteur, comme pour les autres leçons, prépare lui-même sa promenade, c'est-à-dire qu'il aille d'avance sur les lieux, se rende bien compte de ce qu'il veut faire observer et de la manière dont il s'y prendra. Les élèves, à leur tour, devront noter préalablement, sous la direction du maître, un programme d'observation bien déterminé. Durant la course, ils prendront des notes à mesure que l'instituteur fera remarquer tel ou tel point et, au retour, ils seront appelés à donner, sous forme de rédaction, un compte rendu des observations faites. Au moins ils apprendront à observer et à réfléchir. D'un côté, il y a tant à voir partout autour de soi et, de l'autre, il y a tant de gens qui regardent et ne savent pas voir ! (Barbey, insp.)

Diagnostic d'une classe.

Pour faire une bonne classe, il faut de la vie, de l'activité, de l'entrain ; il faut aimer sa besogne, s'y dévouer corps et âme, chercher à se perfectionner chaque jour, acquérir plus de connaissances, plus de savoir-faire.

Les cahiers sont ordinairement le reflet de l'école. Ici, les cahiers même achevés, paraissent neufs, pas de taches ; les écritures révèlent l'application ; les devoirs, tous datés et corrigés, portent des titres bien apparents. Tout cela permet de suivre, sans trop d'efforts, les progrès des écoliers. L'école est en bonne voie, soyez-en sûrs.

Là, par contre, les cahiers sont maculés. L'écriture est bonne ou mauvaise selon les caprices momentanés de l'élève. Les devoirs portent rarement une correction ou une appréciation du maître et les fautes y pullulent ; cela dénote un manque de contrôle sérieux. Bref, c'est l'école négligée et en décadence. (Bise.)

A. Goumaz, *rapporteur.*

EXAMENS PÉDAGOGIQUES DES RECRUES

(Suite et fin.)

A une forte diminution des bons résultats, est malheureusement venue s'ajouter une augmentation très notable des mauvais résultats. Les districts suivants accusent une augmentation des mauvais résultats : Broye 5 %, Sarine 4 %, Gruyère 2 % et Singine 1 %. Le Lac présente une diminution de 4 % et la Glâne 1 %. La Veveyse en est indemne.

Nous reproduisons, ci-après, comme par le passé, le pour cent des très bonnes et très mauvaises notes obtenues aux examens pédagogiques, depuis 1897.

Sur 100 recrues examinées, avaient :

Années	De très bonnes notes	De très mauvaises notes
1897	20	8
1898	20	5
1899	22	6
1900	22	6
1901	27	6
1902	28	5
1903	23	4
1904	28	5
1905	33	3
1906	32	2
1907	40	2
1908	33	4